

Mireille Cifali
Alain André

ÉCRIRE L'EXPÉRIENCE

**Vers la reconnaissance
des pratiques professionnelles**

puf

AVANT-PROPOS

Les raisons d'une expédition

« Les auteurs auront souvent l'occasion, ici, de dialoguer ou de faire allusion l'un à l'autre. Comme il est normal, ils s'appelleront par leurs prénoms... »

Carol Dunlop et Julio Cortazar,
Les astronautes de la cosmoroute.

ÉCRIRE LES PRATIQUES

L'écriture des praticiens est d'actualité. Malgré leurs propres réticences parfois, il est question de les faire écrire.

Pour évaluer ou transmettre l'innovation. C'est ainsi, par exemple, qu'en France les rectorats du ministère de l'Éducation ont créé des « missions à l'innovation » qui doivent faire remonter des « écrits forts » vers le ministère.

Pour transférer des compétences ou une mémoire. Ici, une association fait interviewer un membre fondateur sur le point de partir à la retraite ; là, on demande à des techniciens de noter leurs gestes et réflexions liées à une compétence particulière.

Pour communiquer une image ou des réussites. On fait écrire des collaborateurs en vue d'un livre. On fait intervenir un écrivain pour « dynamiser » l'image du service ou de l'entreprise.

Pour améliorer la qualité de l'intervention ou la cohésion, humaine et conceptuelle, d'une équipe de formateurs, d'ingénieurs

ou de chefs de projet. Pour stimuler leur réflexion, pour leur permettre de la « formaliser », pour les « remotiver ».

Pour légitimer, aussi, la pratique de professionnels « invisibles » ou mal dans leur peau : ouvriers d'entretiens, auxiliaires de vie, assistantes maternelles, infirmières, etc.

Ces écrits, qui naissent parfois à la demande des acteurs eux-mêmes, peuvent être écrits individuellement ou de façon collective, avec ou sans l'aide d'intervenants divers, formateurs-consultants, animateurs d'ateliers d'écriture, écrivains ou journalistes. Ils le sont avec l'aval, ou non, de l'institution qui ne se prive pas, pour sa part, de les solliciter en fonction des objectifs qu'elle a identifiés et selon les codes induits par ces objectifs.

Une place à préciser

Sans doute convient-il de situer cette prolifération d'écrits dans le paysage de l'écriture contemporaine. Comment s'organise-t-il ? Autour, semble-t-il, de quelques oppositions tranchées, organisées à partir de deux formes d'écriture légitime : la littéraire, présumée subjective, et la scientifique, visant l'objectivité.

La première, quadrichromique, sensible, baroque ou minimale, serait une sorte de diaphragme entre le monde du dehors et celui du dedans, vouée à la recherche de l'inconnu ou aux épiphanies de l'écrivain. La seconde, transparente, technique, lisse, puissamment armée mais serve, se présenterait en revanche comme une chambre d'enregistrement muette des résultats de l'expérimentation : une belle absente, assujettie aux relations entretenues en Occident par la théorie et la pratique, suspecte sitôt qu'elle prétend se faire voir, ou valoir, en tant qu'écriture.

Entre les deux se distingue un marais intermédiaire, d'où émergent deux îlots sans grâce. Le premier est baptisé par Michel Butor *littérature grise*. Là se rencontre la cohorte des écrits universitaires et professionnels, figures contraintes courbant des auteurs n'en pouvant mais vers la table de tortures : mémoires et rapports, courriers

commerciaux et dissertati
second réunit ces écrits
depuis quelques travaux r
post-it, journaux intimes,
ses, livres de raison ou rec

Littérature et science d
comme de la vie quotidien
simple. Il ouvre à des pos
res, types de texte, querel
tout à fait ainsi que les cl
sans arrêt, ou en discontin
quine, ça s'entreglose, ça s
plus, et pas toujours qui l'
Le paysage est mouvant.

En ce qui concerne l'
faits dessinent une évolu
Elle est en passe de dev
faut référer cette expan
l'enseignement supérieur
plus d'un million de p
temps de loisirs, comme
ment. Les journaux int
vogue dont témoigne la
et de son APA (Associati
autobiographique). Club
multipliés depuis la fin
personnes se mettre à fa
groupes animés par des
ou non.

L'écriture des pratiq
ce développement de l'é

1. Cf. Daniel Fabre (dir.)
publique d'information, Paris,
2. Philippe Lejeune, *Le pa*

Avant-propos

commerciaux et dissertations, thèses et articles scientifiques. Le second réunit ces écrits qu'il est convenu d'appeler *ordinaires* depuis quelques travaux récents¹ : mémos notés à la hâte sur un *post-it*, journaux intimes, correspondances privées, listes de courses, livres de raison ou recettes de cuisine.

Littérature et science domineraient ainsi les écritures du métier comme de la vie quotidienne. Ce classement suggère un monde simple. Il ouvre à des possibilités de classement appréciables : genres, types de texte, querelle de subdivisions. Sauf que ce n'est pas tout à fait ainsi que les choses se passent. Certes, ça écrit partout, sans arrêt, ou en discontinu. Ça gratte, ça tape, ça se relit. Ça bouquine, ça s'entreglose, ça se publie. Mais surtout, ça écrit de plus en plus, et pas toujours qui l'on croit, où l'on croit, ni ce que l'on croit. Le paysage est mouvant.

En ce qui concerne l'écriture littéraire, un certain nombre de faits dessinent une évolution de fond en cours dans nos sociétés. Elle est en passe de devenir une pratique culturelle répandue. Il faut référer cette expansion à la démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur depuis la fin des années 1960. En France, plus d'un million de personnes déclarent écrire pendant leur temps de loisirs, comme d'autres peignent ou jouent d'un instrument. Les journaux intimes et l'autobiographie jouissent d'une vogue dont témoigne la notoriété des travaux de Philippe Lejeune² et de son APA (Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique). Clubs de lecture et ateliers d'écriture se sont multipliés depuis la fin des années 1970. On voit des milliers de personnes se mettre à fabriquer de la littérature, dans le cadre de groupes animés par des médiateurs d'un genre nouveau, écrivains ou non.

L'écriture des pratiques professionnelles ne paraît pas relever de ce développement de l'écriture en tant que pratique culturelle. Ne

1. Cf. Daniel Fabre (dir.), *Écritures ordinaires*, Centre Pompidou - Bibliothèque publique d'information, Paris, POL, 1993.

2. Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975.

renvoie-t-elle pas le plus souvent à des besoins opérationnels, à des commandes institutionnelles clairement identifiées, bref davantage à un souci d'efficacité économique, que d'épanouissement personnel ou de formation littéraire ?

Pourtant, il convient de s'interroger sur la façon dont des personnes de plus en plus nombreuses se mettent à écrire sur leur métier. Elles le font de leur propre initiative, pour des revues professionnelles ou militantes, mais surtout dans le cadre de groupes d'analyse de la pratique, de groupes d'écriture, d'ateliers d'écriture des pratiques. Elles n'y produisent guère ces écrits professionnels, imposés par la logique des postes de travail, que sont les courriers, rapports, notes de synthèse, etc., mais bien des textes centrés sur leur expérience, la façon dont elles la vivent et la pensent, dans l'intention de mieux la comprendre, voire de la changer ou de la transmettre à d'autres : des journaux de bord circulent dans le service ou l'entreprise, des vade-mecum, des récits de toutes sortes...

L'écriture des pratiques professionnelles peut être présentée comme procédant du souci d'articuler recherche et action. Une revue comme *Éducation permanente* est née en 1969 à Nancy, puis a développé des suppléments EDF, Éducation nationale, AFPA. Elle avait pour objectif d'« inciter les praticiens à “ralentir” les rythmes de l'action, à s'asseoir pour “s'expliquer à soi-même et expliquer aux autres”, pour “mettre à distance” et “faire connaître”, avec un objectif d'information, mais aussi d'intervention sur un milieu qui était alors en quête d'identité »¹. Écrire consiste ici, pour des enseignants, des formateurs, à écrire sur leur travail. L'écriture y est conçue comme « le lieu et le matériau même de la pensée ».

Les pratiques professionnelles, cependant, ne sont pas homogènes. Quoi de commun, *a priori*, entre le travail d'un ingénieur du bâtiment et celui d'une éducatrice spécialisée ? Bon nombre de ces productions ne vise nullement la publication. Une réflexion sur l'écriture des pratiques doit distinguer les logiques, complémen-

1. Guy Jobert, « Espace et enjeux de l'écriture praticienne », in *Éducation permanente*, supplément Éducation nationale, n° 132, 1997.

taires ou conflictuelles, qui sont ceux des professionnels eux-mêmes (salariés, indépendants) et des entreprises, des associations, des collectivités locales et institutions.

Il faut ajouter à la perplexité des professionnels les réflexions propres aux consultants, aux formateurs ou chercheurs, qui interviennent dans le champ. On retrouve, parmi les animaux de la scène, des courants très divers. *Éducation permanente* déjà cité, Martine Dumont, d'abord au confort psychique de l'écriture, est d'abord absente de leur pratique, de leur action professionnelle ; elle a écrit sur la distance. D'autres, plus attentifs à la pratique professionnelle, visent une écriture pratique et son activité doivent être traités dans la situation analysée¹. D'autres enfin, du praticien, à identifier et à faire dire, au fond, à le faire accéder à la réflexion.

Positions

Parler d'expérience, de travail, de pratique, de prendre position par rapport à la pratique, c'est « l'analyse de pratiques ». Il y a plusieurs approches. Elles renvoient à la psychologie avec Philippe Perrenoud, à la sociologie avec Guy Jobert, la psychosociologie avec Guy Jobert, la psychanalyse avec Françoise Laville² entre autres -, ainsi qu'à la philosophie.

1. Martine Dumont et Isabelle Ruffin, « L'écriture des pratiques », *ibid.*

2. Cf. en particulier Claudine Blanchard, *Pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 1997. Françoise Laville, *Analyser ses pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 1997. Françoise Laville, *Vers une clinique du pédagogue*, Paris, L'Harmattan, 1997.

es besoins opérationnels, à des
ent identifiées, bref davantage
que d'épanouissement person-

ger sur la façon dont des per-
se mettent à écrire sur leur
tiative, pour des revues profes-
out dans le cadre de groupes
d'écriture, d'ateliers d'écriture
quière ces écrits professionnels,
travail, que sont les courriers,
mais bien des textes centrés sur
la vivent et la pensent, dans
voire de la changer ou de la
de bord circulent dans le ser-
des récits de toutes sortes...

onnelles peut être présentée
aler recherche et action. Une
est née en 1969 à Nancy, puis
ducation nationale, AFPA. Elle
ficiens à "ralentir" les rythmes
quer à soi-même et expliquer
' et "faire connaître", avec un
intervention sur un milieu qui
re consiste ici, pour des ensei-
leur travail. L'écriture y est
u même de la pensée ».

ependant, ne sont pas homogè-
e le travail d'un ingénieur du
écialisée ? Bon nombre de ces
ublication. Une réflexion sur
ner les logiques, complémen-

ure praticienne », in *Éducation perma-*
1997.

taires ou conflictuelles, qui sont celles de ses différents acteurs : pro-
fessionnels eux-mêmes (salariés, rédacteurs occasionnels, etc.), équi-
pes et institutions.

Il faut ajouter à la perplexité en soulignant la diversité des objec-
tifs propres aux consultants, enseignants, animateurs d'ateliers, for-
mateurs ou chercheurs, qui interviennent ou fomentent cette écriture.
On retrouve, parmi les animateurs de groupes d'analyse des prati-
ques, des courants très divers. Dans le supplément d'*Éducation per-
manente* déjà cité, Martine Dumont l'observe : certains s'attachent
d'abord au confort psychique des praticiens. L'écriture peut alors
être absente de leur pratique, ou produite dans un lieu en retrait de
l'action professionnelle ; elle affirme une identité, vise une reconnais-
sance. D'autres, plus attentifs à reconnaître les savoir-faire profes-
sionnels, visent une écriture plus distanciée, où la personne qui écrit
et son activité doivent être traitées à l'égal des autres paramètres de la
situation analysée¹. D'autres encore cherchent à faire surgir la voix
du praticien, à identifier et à faire entendre ce qu'il a à dire, c'est-à-
dire, au fond, à le faire accéder à une pensée qui lui soit propre.

Positions

Parler d'expérience, de travail et d'écriture contraint ainsi à
prendre position par rapport à ce qu'on appelle aujourd'hui
« l'analyse de pratiques ». Il existe dans ce domaine différentes
approches. Elles renvoient à des disciplines différentes – la socio-
logie avec Philippe Perrenoud, la clinique du travail avec Guy
Jobert, la psychosociologie clinique avec Florence Giust-Desprairies,
la psychanalyse avec Francis Imbert et Claudine Blanchard-
Laville² entre autres –, ainsi qu'à des méthodologies différentes

1. Martine Dumont et Isabelle Rossignol, « Ateliers d'écriture et analyse des pra-
tiques », *ibid.*

2. Cf. en particulier Claudine Blanchard-Laville et Dominique Fablet, *Analyser les
pratiques professionnelles*, Paris, L'Harmattan, 1998 ; Florence Giust-Desprairies (dir.),
Analyser ses pratiques professionnelles en formation, Créteil, CRDP, 2004 ; Francis
Imbert, *Vers une clinique du pédagogique*, Vigneux, 1992 ; Philippe Perrenoud, *Déve-*

– l'entretien d'explicitation avec Pierre Vermersch, par exemple, ou la méthode du sosie chère à Yves Clot¹.

Nous avons, quant à nous, opté pour une élaboration de l'expérience professionnelle dans laquelle l'écriture fait partie intégrante du processus. Nous nous retrouvons d'accord sur la nécessité d'étudier les effets de l'écriture, dans cette démarche menée par les professionnels pour comprendre une partie au moins de leur « agir ». La trace, et sa transformation, sont les référents du processus. L'écriture fait émerger les prises de conscience, propose un matériau à la fois stable, facilitant le feed-back et les relectures, et malléable, permettant l'intégration progressive du résultat des interactions relationnelles et cognitives qu'il autorise.

S'agissant de l'écriture des pratiques professionnelles, nous pensons qu'elle gagne à s'élaborer d'une façon en quelque sorte homologique des positions énoncées en ce qui concerne l'analyse de pratiques : viser la pratique à travers l'écriture, n'est-ce pas nécessairement prendre en compte une construction en poupée-gigogne ? Un rapport à l'écriture s'interpose entre l'intentionnalité de l'acteur et cet autre rapport qu'il entretient avec son activité professionnelle. Nous nous référons donc à l'idéal d'un professionnel capable de rendre compte de ses actes, de réfléchir son agir, de penser avant et après ses actions et leurs conséquences, sans fantasme de totalisation ni de lucidité intégrale mais en toute conscience de l'incertitude qui niche au cœur de l'action. L'écriture elle-même ne gagne-t-elle pas, dès lors, à être envisagée comme un processus par étapes, auquel des lecteurs peuvent être associés, et qui consent à revenir au vif de l'expérience au lieu de se ligoter d'emblée dans des grilles descriptives ou des méthodes d'analyse exclusives ? À la fois, en somme, comme élaboration d'un texte, prise en compte d'une expérience et invention d'une conscience élargie ?

opper la pratique réflexive dans le métier d'enseignant, Paris, ESF, 2001 ; et la *Revue Éducation permanente*, dirigée par Guy Jobert.

1. Pierre Vermersch, *L'entretien d'explicitation en formation initiale et en formation continue*, Paris, ESF, 1994 ; en particulier Yves Clot, *Le travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*, Paris, La Découverte / Poche, 1995.

Écrire et faire écrire la p
comment ? Voici donc de qu
deux auteurs se trouvent dans

Situations

Mireille Cifali est histori
Elle enseigne « les dimension
cadre professionnel » à la se
l'Université de Genève. Alain
Modernes, est animateur d'a
Aleph-Écriture, une société d
spécialisée dans l'écriture, qu'

L'écriture est une pratique
de manière différente, notre
importe d'introduire d'autres
Ils sont aussi de place, pour
professionnel où l'écriture est
perpétuel enjeu de carrière,
enjeux de reconnaissance liés
nels comme de fictions. Ils son
sonnels, avec les risques d'ave
posons d'entrée de jeu, en atte
nous en donne acte que la pos
introduit par cette subjectivi
a priori choisissent de se pass

Écrire à deux

Dans le domaine des scienc
ques-uns – nous ne parlons pa

re Vermersch, par exemple, ou
ot¹.

oté pour une élaboration de
uelle l'écriture fait partie inté-
avons d'accord sur la nécessité
cette démarche menée par les
ne partie au moins de leur
n, sont les référents du proces-
es de conscience, propose un
feed-back et les relectures, et
gressive du résultat des inte-
u'il autorise.

tiques professionnelles, nous
d'une façon en quelque sorte
en ce qui concerne l'analyse de
l'écriture, n'est-ce pas néces-
struction en poupée-gigogne ?
e l'intentionnalité de l'acteur et
c son activité professionnelle.
l'un professionnel capable de
ir son agir, de penser avant et
, sans fantasme de totalisation
conscience de l'incertitude qui
elle-même ne gagne-t-elle pas,
processus par étapes, auquel des
i consent à revenir au vif de
lée dans des grilles descriptives
? À la fois, en somme, comme
e d'une expérience et invention

ignant, Paris, ESF, 2001 ; et la Revue

on en formation initiale et en formation
ot, *Le travail sans l'homme ? Pour une*
La Découverte / Poche, 1995.

Avant-propos

UN LIVRE, DEUX VOIX

Écrire et faire écrire la pratique professionnelle : pourquoi et comment ? Voici donc de quoi il est question. Pour l'aborder, les deux auteurs se trouvent dans des situations très différentes.

Situations

Mireille Cifali est historienne et psychanalyste, universitaire. Elle enseigne « les dimensions relationnelles et affectives dans un cadre professionnel » à la section des sciences de l'éducation de l'Université de Genève. Alain André, après avoir enseigné les Lettres Modernes, est animateur d'ateliers d'écriture et écrivain. Il dirige Aleph-Écriture, une société de formation et d'initiative culturelle spécialisée dans l'écriture, qu'il a fondée en 1985.

L'écriture est une pratique dont nous avons fait l'un et l'autre, de manière différente, notre passion, notre quotidien. Il nous importe d'introduire d'autres à ce geste. Les enjeux sont politiques. Ils sont aussi de place, pour Mireille, qui travaille dans un milieu professionnel où l'écriture est à la fois le signe d'un pouvoir et un perpétuel enjeu de carrière, pour Alain, qui sait quels sont les enjeux de reconnaissance liés à la publication d'essais professionnels comme de fictions. Ils sont donc également idéologiques et personnels, avec les risques d'aveuglement que cela comporte. Nous les posons d'entrée de jeu, en attendant de cette honnêteté moins qu'on nous en donne acte que la possibilité de tenter une mesure de l'écart introduit par cette subjectivité – mesure dont les objectivismes *a priori* choisissent de se passer.

Écrire à deux

Dans le domaine des sciences humaines, inventer un livre à quelques-uns – nous ne parlons pas ici d'actes de colloque – reste assez

rare. À deux, non moins : c'est que, en deçà de trois, il n'y a plus de médiateur, mais seulement le miroir d'une autre subjectivité. L'écriture se fait affaire de couple, forcément : d'un binôme, d'un attelage soumis aux aléas de toute rencontre humaine. Les conditions de son efficacité sont plus simples à énoncer qu'à remplir : la confiance, la conscience des étapes à franchir et du temps qu'elles impliquent, l'égalité dans la parité, le respect de différences liées à des trajectoires différentes, y compris par rapport à l'objet de la collaboration.

Il existe de tels livres. Rien n'y est dit des modalités de travail des auteurs. Comment travaillèrent Deleuze et Guattari taillant naguère leur route entre le Charybde du capitalisme et le Sylla de la schizophrénie, pour faire jeter l'ancre à leur *Anti-Œdipe* ? Ou Baudelot et Establet, décapitant l'hydre de *L'école capitaliste en France* ? Motus. Les deux livres se lisent comme s'ils avaient été écrits d'une seule main. Les auteurs y sont représentés par un « nous » massif, susceptible d'être lu strictement à la façon du nous de la thèse universitaire.

Pour trouver des contre-exemples, il faut repartir en littérature. Il y a, par exemple, ce livre imaginaire et ludique dans lequel l'aventure d'écrire à deux s'exhibe : *Les autonaves de la cosmoroute – ou un voyage intemporel Paris-Marseille*, de Carol Dunlop et de son mari Julio Cortazar¹. Nous en avons retenu la métaphore de l'expédition, tant il est vrai que tout livre narre à sa façon l'histoire d'une quête. Le destin d'un ouvrage qui prétend traiter de l'écriture n'est-il pas d'avoir à expliciter tant soit peu et l'aventure et l'écriture qui l'ont produit, c'est-à-dire à la fois, de « raconter le voyage, et décrire le fleuve le long duquel, autre fleuve, existe le voyage »² ?

Les deux navigateurs, pour autant, ont bénéficié de nombreux soutiens au sol, comme tous ceux qui s'embarquent sur une coque de noix pour traverser l'Atlantique. C'est ici l'occasion de souligner ce que cet ouvrage doit aux échanges, non seulement entre les

1. Paris, Gallimard, 1983 (trad. fr.).

2. Pablo de Santis, *La traduction*, Paris, Éd. Métailié, 2000 (trad. fr.).

auteurs, mais entre eux et leur monde. Anne Brüscheiler qui a permis à André et à Estref Bega, nos collègues, de publier. Merci enfin à Jacqueline Dupre, à Philippe Chenot, ainsi qu'à Bessa M. de près certaines versions intermédiaires. La critique a parfois nourri notre réflexion.

MODÈ

Écrire l'expérience interroge – trop bien – assurés entre l'écrivain et l'écrivain, entre le réel et le modèle fonctionnel.

Il n'a pas pour objectif essentiel de suggérer pas moins des pistes à prendre pour écrire ou faire écrire. Les expériences, constituent une part et nous ont fourni bien des éléments.

Il ne se réduit pas non plus à une tentative, dont l'objectif serait de modifier notre représentation des divers contextes professionnels. Il est une réflexion sur la situation de l'écrivain. Il travaille sur différents genres – journal, récit, dialogue, aphorisme.

Chemin faisant, on y trouve des convictions construites au fil du temps par les deux auteurs. Nous les assurons que les aurons dépliées, questionnant qu'elles entretiennent avec nous. L'équilibre entre expressivité et technicité est celle d'une construction qui devrait y trouver sa place, être

en deçà de trois, il n'y a plus de miroir d'une autre subjectivité. Écécément : d'un binôme, d'un attente humaine. Les conditions de ncer qu'à remplir : la confiance, et du temps qu'elles impliquent, différences liées à des trajectoires l'objet de la collaboration.

est dit des modalités de travail t Deleuze et Guattari taillant e du capitalisme et le Sylla de la re à leur *Anti-Œdipe* ? Ou Bau- dre de *L'école capitaliste en* lisent comme s'ils avaient été urs y sont représentés par un a strictement à la façon du nous

s, il faut repartir en littérature. ginatif et ludique dans lequel : *Les autonomes de la cosmo- ris-Marseille*, de Carol Dunlop s en avons retenu la métaphore e tout livre narre à sa façon a ouvrage qui prétend traiter de citer tant soit peu et l'aventure i-dire à la fois, de « raconter le duquel, autre fleuve, existe le

nt, ont bénéficié de nombreux ui s'embarquent sur une coque C'est ici l'occasion de souligner nges, non seulement entre les

Avant-propos

auteurs, mais entre eux et leurs collaborateurs et amis. Merci à Anne Brüscheweiler qui a permis notre rencontre. Merci à Céline André et à Estref Bega, nos conjoints respectifs, pour leur patience. Merci enfin à Jacqueline Dupret, Irène Errera, Claire Lecœur et Philippe Chenot, ainsi qu'à Bessa Myftiu et Lucie Allaman, qui ont relu de près certaines versions intermédiaires du manuscrit, et leur pratique a parfois nourri notre réflexion.

MODE D'EMPLOI

Écrire l'expérience interroge des clivages qui semblent bien – trop bien – assurés entre le littéraire et le scientifique, entre l'écrivain et l'écrivant, entre le modèle vocationnel de l'écriture littéraire et le modèle fonctionnel d'une écriture professionnelle.

Il n'a pas pour objectif essentiel de donner des recettes. Il n'en suggère pas moins des pistes, des lectures, des manières de s'y prendre pour écrire ou faire écrire les pratiques. Ces dispositifs, ces expériences, constituent une part importante de nos interrogations et nous ont fourni bien des éléments de réponse.

Il ne se réduit pas non plus à la présentation d'une dispute argumentée, dont l'objectif serait de mettre en évidence, puis d'organiser notre représentation des divers rôles de l'écriture des pratiques dans différents contextes professionnels. Il engage plutôt le lecteur dans une réflexion sur la situation de cette écriture dans son « champ ». Il travaille sur différents genres qui sont à la disposition de chacun – journal, récit, dialogue, aphorismes, etc.

Chemin faisant, on y trouvera l'exposé d'un certain nombre de convictions construites au fil des années, chacun de leur côté, par les deux auteurs. Nous les assumons et les mettons en débat. Nous les aurons dépliées, questionnées et reconstruites dans la cohérence qu'elles entretiennent avec notre conception d'une écriture tendue entre expressivité et technicité. Le livre résulte d'une aventure qui est celle d'une construction progressive et partagée. Le lecteur devrait y trouver sa place, être à même de relayer les questions

ouvertes, se situer dans les réponses et les changements de perspective induits par la double écriture, entrevoir la cohérence que nous avons travaillée entre son écriture même et son propos, en tirer, qui sait, un certain « plaisir du texte ».

Tensions

Nous allons donc, dans le mouvement du livre, nous confronter à certaines tensions qu'il est utile de nommer dès à présent.

Tension entre écriture et analyse de pratique, d'abord. Elle nous conduira à mettre en évidence les gestes d'une posture spécifique, celle de l'accompagnement de groupes d'écriture. Elle est centrée sur l'écriture plutôt que sur la seule parole. Elle implique un travail d'autorisation et de réassurance. Entre la tradition romantique d'une écriture solitaire et inspirée, et les pratiques qui tendent sans grand succès à faire de l'écriture un instrument transparent, elle opte pour une reconnaissance du processus et des étapes, tant intérieures (poiétiques) que techniques (poétiques), que l'acte d'écrire exige. Entre les impératifs du management contemporain et l'aspiration à plus de démocratie entrepreneuriale, elle prend parti, ensuite, pour un patient travail d'appropriation, fondé sur les acquis de la clinique du travail. Elle entend donc faire émerger les mots de l'expérience professionnelle, qui rendent possible un travail de distanciation et d'affirmation d'un point de vue construit, perceptible à travers une voix et une parole singulières.

Tension entre récit et formalisation, ensuite. Comment la pensée vient-elle au récit, nous demanderons-nous. Cette dispute, qui nous renvoie l'un et l'autre à la façon dont s'est construit notre rapport personnel au savoir, nous permettra de frayer les voies d'une pensée de l'action. Sur le plan heuristique, elle comprend des étapes, ou des modulations, que nous articulerons les unes aux autres : élaboration, interprétation et compréhension d'une part, conflit d'interprétation, argumentation et reconstruction d'autre part. Sur le plan méthodologique, elle passe par l'appriovissement d'un certain nombre de gestes dont nous avons reconnu les constantes, au-delà

de nos positions professionnelles, de nos savoirs en jachère aux

Tension entre littérature et
dans ce domaine différentes pos
des chercheurs – clivage, mélan
Nous nous situerons nous-même
double titre. D'une part, nous
l'écriture-lecture-réécriture dan
part, nous considérons que n
statut de fictions spéculative
interrogées et modifiées.

Cette investigation permet
tant que norme (lectorale, soc
façon dont elle exerce sa puis
recherche (mémoires, thèses, a
que constitue cette réduction d
ristiques d'un genre (au sens li
de communication, figures et c
identifier les variantes ou es
induites. Il permet, plus impor
ves, méthodologiques et géné
pour la construction d'une po
Cette réflexion sur les alternat
au fragment ou à l'essai, des
champ de l'écriture des pratiq

Il existe évidemment un pa
sions : il n'est pas sans entre
celui qu'ont dû résoudre les de
deux, cela voulait dire franch
pratiques d'une professeure
d'ateliers d'écriture, entre les t
tentations narratives de l'autre
d'une chercheuse et celles d'un
sont avérées bien moins nette
l'admettent ; inutile de dire qu

et les changements de perspectives, de prévoir la cohérence que nous voulons et son propos, en tirer, qui

ment du livre, nous confronter et nommer dès à présent.

pratique, d'abord. Elle nous propose d'une posture spécifique, de l'écriture. Elle est centrée sur le rôle. Elle implique un travail contre la tradition romantique des pratiques qui tendent sans cesse à être un instrument transparent, elle passe par des étapes, tant intéressantes que poétiques, que l'acte d'écrire dans le management contemporain et entrepreneurial, elle prend parti, elle s'approprie, fondé sur les pratiques, entend donc faire émerger les pratiques qui rendent possible un travail dans un point de vue construit, perçu comme singuliers.

ensuite. Comment la pensée se construit. Cette dispute, qui nous fait s'inscrire dans notre rapport à la pratique, frayer les voies d'une pensée qui comprend des étapes, ou des pratiques, les unes aux autres : élaboration d'une part, conflit d'intérêt d'autre part. Sur le plan de l'appropriation d'un certain savoir, connu les constantes, au-delà

de nos positions professionnelles respectives : de l'écriture à la relecture, des savoirs en jeu aux lectures et aux réécritures.

Tension entre littérature et science, enfin. Nous identifierons dans ce domaine différentes postures, qui sont le plus souvent celles des chercheurs – clivage, mélange, littérature assumée notamment. Nous nous situerons nous-mêmes dans ce dernier cas de figure, à un double titre. D'une part, nous insistons sur le rôle du processus de l'écriture-lecture-réécriture dans la construction du savoir ; d'autre part, nous considérons que nos élaborations théoriques ont un statut de fictions spéculatives, toujours susceptibles d'être ré-interrogées et modifiées.

Cette investigation permet d'interroger l'écriture scientifique en tant que norme (lectorale, sociale, institutionnelle) et de repérer la façon dont elle exerce sa puissance sur les genres spécifiques de la recherche (mémoires, thèses, articles scientifiques). Le coup de force que constitue cette réduction de l'écriture scientifique aux caractéristiques d'un genre (au sens littéraire du terme : charpente, contrat de communication, figures et codes spécifiques) permet de mieux identifier les variantes ou espèces, ainsi que les méthodologies induites. Il permet, plus important encore, d'imaginer des alternatives, méthodologiques et génériques. Nous posons ainsi des jalons pour la construction d'une poétique et d'une poétique du penser. Cette réflexion sur les alternatives nous conduit à faire, du recours au fragment ou à l'essai, des modes de travail légitimes dans le champ de l'écriture des pratiques professionnelles.

Il existe évidemment un paradigme pratique de ce système de tensions : il n'est pas sans entretenir une relation homologique avec celui qu'ont dû résoudre les deux co-auteurs de cet ouvrage. Écrire à deux, cela voulait dire franchir les frontières qui existent entre les pratiques d'une professeure d'université et celles d'un animateur d'ateliers d'écriture, entre les tentations intertextuelles de l'une et les tentations narratives de l'autre, comme entre les pratiques d'écriture d'une chercheuse et celles d'un écrivain. Les frontières en question se sont avérées bien moins nettes que les représentations courantes ne l'admettent ; inutile de dire que ce constat nous réjouit.

Mouvement

Tel quel, cet ouvrage s'adresse à tous les professionnels, qu'ils travaillent dans les métiers dits de l'humain ou dans les autres. Il vise aussi bien ceux qu'on nomme les chercheurs, dans l'écriture de leur objet de savoir, que les médiateurs et ceux qui se demandent comment ne pas perdre leurs savoirs d'expérience.

La première partie du livre, intitulée « Dispositions », explicite la façon que nous avons d'aborder nos pratiques respectives du faire écrire. Elle se confronte donc à trois questions : quels dispositifs utilisons-nous ; comment pensons-nous le travail, l'activité professionnelle ; comment abordons-nous, et avec quelles pré-constructions théoriques, la question de l'écriture elle-même ?

La deuxième, intitulée « Déplacements », se centre sur l'écriture en tant que pratique à travers laquelle le sujet élabore son expérience professionnelle. Qu'est-ce que l'expérience, et peut-elle s'écrire ? Quand elle s'écrit, en récit, qu'y construit-on ? Du savoir, du sens ou du texte ? Que faire, enfin, des enjeux plus institutionnels, liés aux pouvoirs et aux stratégies de l'écriture des pratiques, en tant qu'outil d'appropriation ou au contraire d'intensification du travail ?

Dans la troisième et dernière partie, intitulée « Modèles », nous abordons l'écriture des chercheurs, avec la question sous-jacente des conflits symboliques qui se jouent au cœur de l'écriture des pratiques professionnelles. Analysant le parcours de quelques écrivains qui furent aussi des chercheurs, nous interrogerons leurs positions vis-à-vis de l'écriture scientifique. Cela nous permettra de mieux comprendre l'influence du modèle scientifique sur l'écriture des pratiques, et de nous situer en ce qui concerne les multiples effets de cette influence. Il s'agit, *in fine*, de définir entre science et littérature un territoire propre à l'écriture des pratiques. Pareil objectif implique à notre sens de revisiter à la fois la rhétorique et l'intérêt de genres et de styles, qui ont à nous enseigner dès lors qu'il s'agit d'élaborer des savoirs d'expérience.